

Adresse : Panos Doutzaris  
(164/27 ,Boulevard Alexandras)

Athènes, le 1er Septembre 1936

Au Secrétariat-général  
du 3ème Congrès turc de linguistique  
à Stamboul

Monsieur le Secrétaire-général

Ainsi que je viens d'expliquer dans la missive soumise à Monsieur le Président de la République turque, c'est avec un réel intérêt que j'ai appris le programme concernant le IIIe Congrès turc de linguistique.

Originaire de Smyrne (plutôt d'Ouchak, Asie-Mineure) et, par conséquent, possédant assez le turc comme langue maternelle, aussi bien que par mes études spéciales, j'avais toute raison à m'intéresser aux discussions développées autour de la langue Turque, s'il n'était des spécialistes nationaux et d'orientalistes dignes de tout estime, qu'ont dû approfondir les problèmes touchant l'origine et les particularités de cette langue. Du reste, penché depuis longtemps, ainsi que j'exposerai plus bas, sur des questions ayant trait à la philologie et les sources de la musique ancienne, j'avais dû conclure de la trêve avec tout ce qui se rapporte à la linguistique proprement dite, et pour cause....

Mais le problème que vous avez traité à l'ouverture du Congrès et dont celui-ci semble s'être occupé de suite, savoir, l'origine des langues par rapport à la langue Turque et la théorie de "Soleil-Langage" n'était pas sans susciter la curiosité et le plus grand intérêt scientifique. C'est pourquoi je me permets d'attraper l'occasion pour adresser par votre gracieuse entremise au bureau du IIIe Congrès international de linguistique le présent mémoire, et y exposer les données de mes recherches particulières de jadis sur la linguistique préhistorique, sujet banni des discussions de Sociétés linguistiques, comme vous ne devez pas l'ignorer. A cet effet, je vous remets ci-joint copie d'un aperçu scientifique que j'avais écrit à Paris et soumis à l'appréciation de Monsieur A. Keillet. Mais, soit pour la raison déjà signalée, c.a.d. l'exclusion des débats concernant l'origine des langues, soit par un sentiment de préjugé et de prévention, le travail n'avait pas été jugé digne d'une plus grande attention. C'est ainsi que, accablé de déception, j'avais dû quitter Paris et interrompre provisoirement mes études de linguistique préhistorique, que j'ai poursuivies plus tard, pendant un certain temps, à la Bibliothèque nationale d'Athènes.

Je m'excuse donc ne pouvoir entrer, quant à présent, dans le détail afin de prouver la validité de cette théorie, que vous serez à même d'apprécier développée dans l'aperçu. Je voudrais seulement attirer votre attention et le bienveillant intérêt des spécialistes en matière à la base-même du problème. Le point de départ de la nouvelle théorie linguistique turque consiste à considérer - suivant le procédé de la linguistique contemporaine - les voyelles et les consonnes en un état

statique et comme une trouvaille toute faite de l'espèce humaine, afin de partir de phonèmes hypothétiques tels que ag- ou ay-, trouvés par hasard dans les racines de mots turcs, et de généraliser cette observation à des cas d'origine ou de parenté se rapportant presque à toutes les langues du monde. Mais, pour soutenir de propos délibéré un raisonnement de cette nature, il faudrait renier aux êtres du royaume animal, y compris l'espèce humaine dès son apparition sur la terre, tout moyen rudimentaire d'entendement. Or, le langage élémentaire constaté et étudié chez la race de singes, pour nous borner à l'espèce organiquement voisine de l'homme, nous oblige de reconnaître aux gens primitifs de la période paléolithique un organe d'entendement peu éloigné du sus-dit langage élémentaire, et ce moyen ne saurait en aucune façon être muni des mêmes voyelles et consonnes, qui constituent l'ornement des langues humaines dans leur état actuel. Il ne devait s'agir alors que d'émissions de sons gutturaux transformés plus tard en des syllabes et mots articulés par la bouche.

Je vous prie de ne pas vous hâter de conclure que je fais de pures théories. Lorsqu'il me sera permis de reprendre ces études et d'exposer les données de mes observations particulières concernant les dénominations des objets naturels et immédiats qui tombaient sous le regard et l'ouï des premiers humains, on constatera la provenance du phonétisme élémentaire tel que ag ou ay, gal, etc; etc. et la subtilité d'intelligence, par laquelle l'humanité a pu se créer, en émettant d'abord des sons purement gutturaux, la variété et la multitude des moyens d'expression, qui semblent aujourd'hui aussi écartés les uns des autres que les étoiles du firmament. Je me contenterai donc de remarquer que la parenté constatée, par exemple, parmi les éléments

radicaux de mots turcs et arabes ou bien de n'importe quelle autre langue soit du groupe indo-européen, soit de la famille sémitique, altaïque, etc. ne prouve, en principe, que l'origine commune des langues, dont l'état phonétique primitif et élémentaire devait différer trop de celui, où on les a connues et étudiées depuis l'ère historique.

Je vous prierais de vouloir bien chercher et étudier un travail du soussigné publié, il y a deux ans, dans la Revue des Etudes grecques de Paris: "La Rythmique dans la poésie et la musique des Grecs anciens", tome XLVII, No.222, pages 297 à 345, Juillet-Septembre 1934. Vous y trouverez des allusions touchant à mes recherches de linguistique préhistorique. Malheureusement, ces avances innocentes semblent avoir déplu aux linguistes de l'Ecole orthodoxe déjà mentionnée, pour qu'ils fussent arrivés jusqu'à interdire la publication de la suite du travail (La Rythmique chez Pindare, etc.) dans la même revue scientifique...

Après l'étude de la musique orientale (musique arabe, turque, juive etc.) par rapport à l'ancienne musique grecque déjà découverte, j'espère revenir encore à mes préoccupations de linguistique préhistorique et briser, une fois pour toute, la réaction pratiquée à tort et à travers au nom (soi-disant) de la science.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Secrétaire-Général, l'expression de ma haute considération.

P.Doutzaris

P.S.- Je me permets de déclarer que le bureau du Congrès serait parfaitement libre de donner à la partie scientifique de ma lettre à l'adresse de M.Meillet la publicité désirée, si l'on jugerait qu'elle mérite l'honneur. Toutefois, je vous serais bien obligé de me rendre la copie, étant donné le caractère privé d'une partie de la lettre.

P.D.

Adres: Fanos Doutzaris,  
(164/27 , Boul<sup>d</sup> Alexandras.)

Atina, 1 Eylül 1936

Türkiye Cumhuriyeti Reisi  
Atatürk Kemal Beyefendi hazretlerine

Hörmetli Reis Bey,

Üçüncü Türk Lisanı Encümenine ait bazı düşünceleri doğrudan  
Yüce zatınıza takdime cesaret ettiğimden dolayı affınızı dilerim.

Eğer Encümenin müzakereleri yalnız Türk diline mahsus olsa idi,  
buna dair fikirlerimi vaktiyle Türkiye Lisan tetkik Cemiyetine arz etmiş  
olduğum için şimdi ayrıca bununla tekrar uğraşmağa lüzum görmezdim.  
Fakat iki-üç gün evvel Encümenin müzakerelerine dair okuduğum bir İstanbul  
muhaberesinde programını pek geniş lisan meselelerini cami olduğunu  
gördüğümden, ve bu meseleler, Türk dili merkez itibar olunmak şartıyla,  
bütün lisanların aslına ve zahurî sebeplerine alâkadar olduğundan, her  
nekadar bu maddeler umumen hep lisan cemiyetleri programından dışarı  
tutulmuş ve tutulmakta bulunmuş ise de, vaktiyle Pariste lisanların  
esas ve kable-et-tarih (préhistorique) halleri üzerine yaptığım ayrı ve  
şahsî mutalâalara güvenerek, beynelmilal 3cü Türk Lisan Encümeni Baş  
kâtipliğine havale buyurulmak ricasiyle, arizaya merbut muhattırayı Yüce  
Zatınıza takdim ediyorum.

Takdire şayan görüleceğini umar ve derin hürmet duygularımı  
kabulumu niyaz ederim.

P.Doutzaris  
(Tüccarzade Panayot Kumtaz).

Eski İzmir gazetecilerinden ve muallim  
(Atina ve Paris Darülfununlarından  
zun:licencié es lettres et en turc  
arabe,persan etc.)

C o p i e

Paris, 12 rue de la Sorbonne  
(V.); le 3 Juin 1926

Exposé scientifique

A. Monsieur A. Meillet

Directeur d'études à l'Ecole Pratique des hautes

Etudes, etc. 24, rue de Verneuil

Paris (7 e)

Mon cher et vénérable Professeur,

Je vous prie de vouloir bien souffrir à ce que je vous parle pour la première fois et sans emphase le langage de la stricte sincérité. Je n'insisterai pas trop sur les malentendus qui m'ont privé ces derniers temps de vos faveurs. Car il me souvient d'abord d'un cas où votre sensibilité s'est manifesté en plein cours, lors du décès du regretté Professeur Louis Havet; et ensuite du terme "rationaliste" dont vous vous êtes servi de même publiquement, pour déterminer votre manière de raisonner. Aussi, me passerai-je de toute justification tardive, dans l'espoir que j'ai dû être excusé de ce geste désespéré dont votre coeur humain doit vous avoir déjà fourni amplement l'explication.

Je ne m'arrêterai pas non plus sur les démarches que j'ai faites à la Sorbonne et au Ministère afin de pouvoir reprendre mes études interrompues, depuis près d'un an, ni sur ma dernière sollicitation à Monsieur Vendryès, en vue d'une intercession en ma faveur. Vous voudrez bien en trouver un exposé dans la longue lettre responsive et la copie y jointe

que je lui ai adresser en date du 19 du mois écoulé.

Au cours d'une audience du Dimanche dernier, Monsieur Vendryes tout en se justifiant de son silence nécessité à cause de votre absence de Paris, n'a pas manqué de me communiquer le résultat de ses démarches personnelles auprès des autorités compétentes de la Sorbonne résultat décevant quant à l'espoir que je fondais sur l'effet de mon exposé capable, à mon sens, à dissiper des malentendus éventuels.

Et, puisque la bonne volonté existe et que, pour des raisons foncièrement rationnelles, il me paraît absolument impossible que la France du XXe siècle, berceau de la civilisation occidentale, puisse se désintéresser à tel point, par des excuses d'ordre matériel, d'une perspective scientifique de pareille portée, je me sens le devoir de vous donner certaines explications concernant les avances faites sur mon travail scientifique et d'en produire à cette occasion une démonstration tangible. Je tâcherai de la faire avec tout le respect dû à la personne de mon Professeur, nous: aussi avec cet attachement ferme à la liberté de penser dont vous avez eu autrefois une preuve de manifestation: "Audaces fortuna juvat".

En scientifique autant que psychologue Monsieur le Professeur voudra bien convenir que la linguistique actuelle, basée sur les données purement historiques, n'est, et ne peut être qu'une science "philologique". C'est dire qu'elle est obligé d'agir sur un terrain et dans un cercle limités par des faits compris dans l'histoire des langues et sanctionnés par le témoignage d'une tradition écrite. Mais, ni mon humble avis, ni ces faits, ni ce témoignage ne sont aptes à servir de base afin d'expliquer d'une manière satisfaisante les phénomènes multiples au sein d'une

langue et ceux constatés entre des groupes de parlers; encore moins pour en établir des lois logiquement rigoureuses. Elle a beau, la linguistique, procéder, par l'étude des transformations historiquement connues, à l'explication déductive de modifications inconnues; elle a beau chercher à déterminer, à l'aide de rapprochement raffinés d'éléments radicaux empruntés à plusieurs langues, les formes primitives et à en extraire des règles correspondant plus ou moins à la réalité des choses: Tant que ces formes et ces règles s'attestent incapables à expliquer tous les phénomènes phonétiques et morphologiques, la méthode employée à cette fin ne peut que pécher à plus d'un point, et les syllogismes basés sur elle, en tant qu'hypothèses, n'auront qu'une valeur théorique.

Or, ce qui caractérise les sciences positives, c'est l'analyse expérimentale qui permet de suivre un phénomène physique, chimique ou biologique, par le dédale de ses manifestations multiples, jusqu'à la cause productrice; d'en déterminer par des calculs mathématiques, autant dire logiques, les éléments constitutifs et d'en établir des lois strictement rationnelles qui, tout en expliquant les données de l'analyse, puissent permettre de remonter des causes aux effets; de reproduire à la volonté ces effets en se servant des mêmes procédés, et d'établir, d'une façon incontestable, des rapports déterminant les proportions quantitatives et qualitatives des éléments qui entrent dans la constitution. D'en pratiquer en un mot la synthèse.

Il n'y a donc que la méthode expérimentale d'analyse et de synthèse qui puisse aider à dénicher l'énigme de l'évolution dans la nature, à en suivre les variations en genres et espèces, et à déduire, de la multiplicité des effets, l'unité des causes et vice versa. (En ce qui

concerne l'analyse en linguistique, il n'est pas que les machines enregistreurs ou reproductrices de sons et d'invention moderne qui assurent la rigidité du contrôle; puisque l'appareil phonateur par excellence appelé larynx ne m'a pas paru un organe d'expérience négligeable.)

Après ces quelques détails, il me sera aisé à expliquer les avances faites sous la contrainte des circonstances et concernant les résultats que j'ai obtenu de mon travail personnel en linguistique en effet, ce que j'ai fait jusqu'à présent n'était qu'un travail analytique qui m'a permis, par la méthode "d'analyse digammique" de pouvoir disséquer à leurs derniers éléments phoniques des unités sémantiques prises dans des langues appartenant à différentes groupes. Et ces éléments primitifs, qui par leurs combinaisons, compositions ou contractions ont donnée naissance à la multiplicité et la variété infinies des moyens d'expression de l'homme, je les ai trouvés se rapportant à la notion générale de la vie dans sa plus vaste acception: celle du mouvement.

Loin du soussigné l'illusion et l'indigne conception d'avoir tout expliqué et, encore moins, de tout devoir à mon propre travail: Je ne saurai trop proclamer combien je dois à l'enseignement méthodique de mes vénérés professeurs et à leurs suggestions dont j'ai été amené souvent à faire des observations précieuses. En somme, ce que j'ai réussi jusqu'ici n'est du reste qu'un fondement solide, un prospectus de l'édifice; mais celui-ci reste encore à parachever. En effet, il me faudra maintenant remonter le courant en sens invers pour établir la synthèse, en suivant la même voie et en appliquant les lois procurées par l'analyse; travail besogneux que je suis en train de faire depuis quelque temps. Ceci dit,

qu'il me soit permis de vous donner une petite démonstration de ce travail. C'est un exemple tiré de mes tout<sup>es</sup> dernières observations sur les premiers concepts de mouvement et qui vous édifiera, j'espère, sur la portée de cette étude originale. Je le prend sous une forme qui vous est familière, sans toutefois pouvoir vous en procurer ici l'échelle des dérivations antérieures, ni l'ensemble des lois phonétiques et morphologiques. Car ceci nous amènerait trop loin.

Ce que je vais tenter d'établir, ce sera donc une sorte de théorème dont les prémisses de syllogisme seront nécessairement basées sur l'hypothèse. En ce faisant, je ne m'arrêterai pas sur les conclusions, et l'explication de règles, communes à la linguistique courante.

La valeur approximative des éléments digammiques avant leur fusion en consonnes, et qui entrait dans la constitution des exemples, sera indiquée par d'équivalents consonantiques (vocaliques) figurant en dessous de leurs représentations graphiques.

I.

En attrapant donc, au passage et par hasard, une forme quelconque, supposons qu'elle représente un groupe de phonèmes dissyllabique, comme le suivant, composé par les primitifs pour exprimer une notion déterminée de mouvement (d'action) déjà accompli et qui porte son rythme tonique pré-établi;

1<sup>er</sup>)    F<sup>à</sup> F - F<sup>â</sup> F F  
          g    w   g    w   g

Supposons qu'une caste de la famille arienne (Indo-européenne) les grecs qui, vivant dans la communauté, <sup>se</sup>servaient comme le reste des

humains de ce langage laryngal rudimentaire, en tirèrent plus tard un parfait dont furent éliminés les sons inconciliables avec les lois phonétiques ainsi qu'avec la capacité d'articuler de leur bouche, et qu'après l'addition tardive de la désinence caractéristique de personne, ceci leur ait donné :

a)  $\left[ \begin{smallmatrix} F \\ g \end{smallmatrix} \right] \hat{a} \left[ \begin{smallmatrix} F \\ w \end{smallmatrix} \right] - \left[ \begin{smallmatrix} \hat{a} F F \\ g \quad w \quad g \end{smallmatrix} \right] \rangle \times \text{ajâ} \hat{a} \hat{a} : a - \text{ja} \hat{a} \hat{a} + \hat{a} = \text{ajjâ} \hat{a} \hat{a} - a$   
 (équivalent à un *ajwja* ionn-attique ;  
 cf. *ajwja*, *ajwja* ) forme de  
 parfait signalée dans les diction-  
 naires et signifiant primitivement  
 j'ai poussé, chassé devant moi.

Supposons encore que les Arabes, branche de la famille sémitiq. aient pris le même groupe phono-digammique pour en façonner, conformément au génie de leur langue et aux lois phonétiques propres qui la gouvernent, un mot similaire :

)  $\left[ \begin{smallmatrix} F \hat{a} F \\ g \quad w \end{smallmatrix} \right] - \left[ \begin{smallmatrix} \hat{a} F F \\ g \quad w \quad g \end{smallmatrix} \right] \rangle \times \text{sa} \hat{a} \hat{a} \rangle \text{sa} \hat{a} \hat{a} : \text{is}$   
 forme d'infinitif et de nom d'action  
 signifiant également pousser devant  
 soi. D'où le parfait avec sa désinence,  
 caractéristique de la 3e pers. sing.  
 $\times \text{sa} \hat{a} \hat{a} - \hat{a} \rangle \text{sâ} \hat{a} - a : \text{is}$

Et que les Turcs, caste séparée du groupe touranien (altaïque), en aient de même fait un élément radical d'après leur façon de pronocer:

b)  $\left[ \begin{matrix} F \\ \text{g} \end{matrix} \hat{a} f \right] - \left[ \begin{matrix} F \\ \text{w} \end{matrix} \right] \hat{a} f F \rightarrow \begin{matrix} * \\ \text{g} \end{matrix} \hat{a} f \gamma \rightarrow \begin{matrix} * \\ \text{k} \end{matrix} \hat{a} \gamma$  فرض  
 infinitif désignant chasser devant soi.

Ceci étant donné, supposons que la mémoire d'une action accomplie ayant incité les premiers humains de la communauté à répéter le même mouvement, pour exprimer la reprise de l'action, ils se fussent ingénies à créer du type précédent une nouvelle forme, et ce par un simple déplacement de ton :

b)  $\left[ \begin{matrix} F \\ \text{g} \end{matrix} \right] \hat{a} - \left[ \begin{matrix} F \\ \text{w} \end{matrix} \right] \hat{a} \left[ \begin{matrix} F \\ \text{g} \end{matrix} \right] F \rightarrow \text{grec } \begin{matrix} * \\ \text{a} \end{matrix} - \text{g} \hat{a} \text{g} \rightarrow \begin{matrix} * \\ \text{a} \end{matrix} - \text{je} [\text{aje}] \rightarrow$   
 $\text{ayru}^{(1)}$ , cf. lat. à-go, etc.

$\left[ \begin{matrix} F \\ \text{g} \end{matrix} \right] \hat{a} - \left[ \begin{matrix} F \\ \text{w} \end{matrix} \right] \hat{a} \left[ \begin{matrix} F \\ \text{w} \end{matrix} \right] F \rightarrow \text{arabe } \begin{matrix} * \\ \text{f} \end{matrix} \hat{a} - \text{ia} \text{FF} \rightarrow \begin{matrix} * \\ \text{f} \end{matrix} \hat{a} - \text{ia} \text{wk} \rightarrow$   
 $\text{f} \hat{a} - \text{io} \text{kt} \text{ii}^{(2)} \rightarrow \text{ya} - \text{si} \text{kt} - \text{u}^{(3)} : \text{يُؤدِّي}$

II.

Supposons maintenant qu'on ait voulu exprimer le mouvement accompli dans le sens, non plus de suivre ou poursuivre, mais de (se) défendre contre un mal quelconque et que, pour ce faire, on ait eu recours à un nouveau procédé par le changement de la place d'articulation dans la bouche, c'est à dire en substituant à un élément digammique déterminé son équivalent consonantique :

- (1) En ce qui regarde la forme réelle du présent primitif et la position du ton, cf. *apàpiamo*
- (2) Désinence de la 3e p.s. de l'aoriste (futur) arabe, correspondant au présent
- (3) Le nouveau déplacement de l'accent vers la droite, dans cet exemple, est dû à l'addition de la désinence tonique. Le préfixe *ya-*, caractéristique de l'aoriste arabe, semble devoir son origine à une de ces formes primitives.

2<sup>e</sup>) à)  $\left[ \begin{smallmatrix} F \\ g \end{smallmatrix} \right] \hat{a} - \left[ \begin{smallmatrix} F \\ w \end{smallmatrix} \right] \text{rà} \text{à} \text{FF} \text{w} \text{g}$  > grec  $^* \hat{a} - \text{pà} \text{FF} \text{w} \text{g}$  >  $^* \hat{a} - \text{pà} \text{FF} \text{w} \text{g}$  (1) cf. ἀπωγός,  
 ἀπωγόν  
 arabe  $^* \text{rà} \text{à} \text{FF} \text{w} \text{g}$  >  $^* \text{rà} \text{à} \text{FF} \text{w} \text{g}$  >  
 ràd-d-a(2):  $\text{رَادِدَا}$  éloigner  
 (il éloigna) q.c. de soi, etc.

§ +

Conformément à la règle mentionnée ci-dessus, ce même type nous donnerait les formes de présent suivantes :

x b)  $\left[ \begin{smallmatrix} F \\ g \end{smallmatrix} \right] \hat{a} - \left[ \begin{smallmatrix} F \\ w \end{smallmatrix} \right] \text{rà} \left[ \begin{smallmatrix} F \\ w \end{smallmatrix} \right] \text{F}$  > grec  $^* \hat{a} - \text{pà} \text{FF} \text{w} \text{g}$  >  $^* \hat{a} - \text{pà} \text{FF} \text{w} \text{g}$  (pour ἀπῶν) >  
 ἀπῶν + ω (3) > repousser (je re-  
 pousse) q.c. de q. un; défendre  
 aider, etc.

)  $\text{F} \hat{a} - \left[ \begin{smallmatrix} F \\ w \end{smallmatrix} \right] \text{rà} \text{à} \text{FF} \text{w} \text{g}$  > arabe  $^* \text{F} \hat{a} - \text{rà} \text{à} \text{FF} \text{w} \text{g}$  >  $^* \text{F} \hat{a} - \text{rà} \text{à} \text{FF} \text{w} \text{g}$  >  
 Fà - ruid - du:  $\text{فَادِدُو}$   
 (il)  
 repoussera q.c. de soi.

- (1) L'absence de parfait en grec est significatif; le fait prouve que ce type, d'abord intransitif, a dû ultérieurement changer de sens, ainsi que nous allons voir dans sa forme de présent.
- (2) Le doublement du d, d'origine plutôt phonétique que morphologique dans cet exemple, paraît être dû à l'influence de la désinence tonique.
- (3) La forme avec le déplacement de ton qu'elle comporte, semble être une création ultérieure. Ceci se prouve d'abord par le doublet du composé : ἀπὸ [κόρυς] - ναὶ τῆς et ἀπῶν - ναὶ τῆς (protecteur des matelots), et, ensuite, par le dérivé verbal ἀπῶν - ναὶ τῆς se reposer, c.à.d. éloigner de soi toute préoccupation; le sens intransitif attendu.

III.

Supposons, enfin, qu'en faisant ce mouvement de défense en faveur d'autrui, on ait senti le besoin d'exprimer cette nuance de notion par un nouveau prodédé, et qu'on l'ait rendue en ajoutant au radical du présent un élément suffixal, on aurait obtenu ainsi un présent du type:

3E) a)  $\left[ \begin{smallmatrix} F \\ g \end{smallmatrix} \right] \hat{a} \cdot \left[ \begin{smallmatrix} F \\ w \end{smallmatrix} \right] \hat{a} \left[ \begin{smallmatrix} F \\ w \end{smallmatrix} \right] \hat{a} + \hat{a}$  (1)  $\xrightarrow{\text{grec}} \text{ }^x \hat{a} - \rho \eta \gamma + \hat{a}$   $\left. \begin{array}{l} \text{ }^x \hat{a} \rho \delta \kappa - \hat{a} \\ \hat{a} \lambda \delta \kappa - \hat{a} \end{array} \right\} + w$

$\left. \begin{array}{l} \text{ap} \kappa \acute{\epsilon} \omega, \text{ cf. lat. } \acute{a} \lambda \epsilon \epsilon \omega \\ \text{ }^x \hat{a} \lambda \kappa \epsilon - \rightarrow \acute{a} \lambda \acute{\epsilon} \xi \omega, \text{ cf. } \acute{a} \lambda \kappa \alpha - \theta - \omega \end{array} \right\} =$

éloigner q.c.de.q.un (une angoisse, un danger), etc.

$\left[ \begin{smallmatrix} F \\ g \end{smallmatrix} \right] \hat{a} - \left[ \begin{smallmatrix} F \\ w \end{smallmatrix} \right] \hat{a} \left[ \begin{smallmatrix} F \\ w \end{smallmatrix} \right] \hat{a} + \hat{a} \xrightarrow{\text{arabe}} \text{ }^x \hat{f} \hat{a} - \lambda \delta \hat{a} + \hat{a} \xrightarrow{\text{عز}} \gamma \hat{a} \epsilon [\delta] \hat{a} + \hat{a}$

éloigner (il éloignera) q.c. de q. un; avertir, etc.

Cf. pour la forme.

tyre  $\gamma \hat{a} \epsilon [\delta] \hat{a} + \text{mak} : \text{ }^x \hat{a} \hat{a}$   
 aider, être utile  
 $\gamma \hat{a} \epsilon [\delta] \hat{a} + \text{im} : \text{ }^x \hat{a} \hat{a} = \text{aide, secours.}$

---

(1) Je tiens à expliquer que le suffixe est en sa forme abrégée; en le restaurant dans sa plénitude je me verrais obligé q'en donner des détails, ce qui m'aurait éloigné du but. Pour la même raison je me contente à écrire la désinence de la 3<sup>e</sup> pers. du présent, en grec, sous sa forme conventionnelle.

+ +

D'où, par une inversion de l'ordre de dérivation, au moins en grec, les formations postérieures des types du prétérit :

b)

grec ἀρκέω : imparf. ἤρκεον  
 aor. ἤρκεθα  
 ἀλέξω : aor. ἤλαλκον  
 (métaplasme) Parf. ἤλεξήμασι  
arabe \* [yà] - rād - á + á > rādā - á :  
 عسى

Je me permets d'espérer que ces quelques exemples suffiront pour m'assurer la confiance et, partant l'estime de mon vénéré Professeur. Vous voudrez bien en juger, sans aucun doute, que je n'ai pas été élève indigne de mon Maître: J'ai tâché de profiter autant que possible de vos cours si méthodiques, tout en continuant à travailler dans l'ombre et le silence; et je l'aurais peut-être fait jusqu'au bout, si ce n'était la contrainte des circonstances qui m'oblige à vous déranger.

Au point où je suis arrivé, le recul me paraît aussi pénible que la mort. Je suis venu en France avec la ferme résolution de réussir, et je garde toujours le serein espoir que je triompherai des obstacles et des contrariétés. Car les malentendus, dans la vie, ce sont des nuages passagers qui ne résistent pas à la langue aux rayons du soleil de la vérité .